



Les stagiaires 2012/2013 ont d'après les textes, 3 heures de décharge pour les enseignants, 6 heures pour les CPE. Cette décharge sert à suivre des formations à raison d'une journée hebdomadaire. Elle n'est pas accordée à tous les stagiaires selon les académies et selon leur expérience passée.

Les témoignages des stagiaires montrent que leur entrée dans le métier est toujours aussi inextricable, et ce malgré les formations supplémentaires : ces dernières ne sont pas adaptées à leurs besoins et sur des sites souvent très éloignés de leur établissement.

Pourtant, le ministère a décidé que les stagiaires 2013/2014 seraient dans la même situation. Contrairement à ce que Vincent Peillon avait annoncé aux stagiaires de Créteil lors de leur rentrée, les stagiaires 2013/2014 seront la 4^{ème} génération de nouveaux enseignants sacrifiés.

MARION

STAGIAIRE EN ARTS PLASTIQUE – ACADÉMIE DE GRENOBLE

"L'année de stage est une année marathon pendant laquelle il est bon d'avoir de l'endurance et de la persévérance. Outre le normal temps d'adaptation à l'enseignement dans l'établissement, cette année est très chargée en temps de formations qui malheureusement ont toujours lieu dans des endroits éloignés de l'établissement.

Nous sommes nombreux à être rattachés à un établissement éloigné de notre domicile, nombreux aussi à avoir deux voire trois établissements de rattachement pour les heures de cours - parfois jusqu'à 1000 kilomètres à parcourir pour l'ensemble des déplacements hebdomadaires.

À cela, s'ajoute le poids d'un administratif froid et distancié.

Nos années d'emplois de vacataires dans le secondaire ou dans le supérieur ne sont pas pris en compte même après avoir exercé pendant une dizaine d'années. On se retrouve au même régime qu'un étudiant sorti de master sans expérience professionnelle.

De même, il est impossible actuellement d'avoir une réponse personnalisée convenable en ce qui concerne le fait d'être exempté du C2i2e et du CLES2. La seule réponse est inscrivez-vous, passez les épreuves, on verra bien après. **Ces deux certifications sont le cauchemar récurrent de tous les stagiaires dont la titularisation est soumise à leur obtention.**

L'incertitude nous gagne et la fatigue s'additionne car des présentiels nécessitent là encore des déplacements supplémentaires, sans compter le temps de travail à consacrer à ces deux préparations.

Le constat est dur, mais à trois mois du début de cette année, nombreux sont les stagiaires déçus qui pensent déjà ne pas vouloir s'éterniser dans une éducation nationale de moins en moins attractive et pourtant ce métier n'a jamais cessé de nous plaire : ce sont les conditions de son exercice et en particulier l'ensemble des difficultés de cette année de stage qui nous conduisent à douter."

Jeanne

Stagiaire CPE – Académie d'Aix-Marseille

Je ne sors jamais à l'heure malgré ma décharge, j'ai déjà fait deux jeudis en plus.

Ma chef d'établissement ne me forme pas et me dit débrouillez-vous. Je travaille toujours en plus le week-end et ma tutrice est peu présente et tient le même discours que la chef quoi qu'il arrive.





Loïc Stagiaire en Anglais - Académie de Lille

Je souhaite indiquer que mon arrivée dans le métier n'est pas facilitée au regard du nombre d'heures de service que nous sommes amenés à effectuer. Je trouve que 15 heures de cours, c'est beaucoup trop en raison de notre besoin de formation. Nous ne sommes pas prêts à assumer un poste temps plein, même à 15 heures. Le master enseignement n'est pas suffisant.

Il ne faut pas penser que suite à l'obtention de ce master, les étudiants, qui deviennent professeur certifiés, sont prêts d'un point de vue des compétences professionnelles.

Je suis exténué.

Je ne trouve pas le temps de me reposer. Je dois préparer mes cours, corriger les copies, et cela me prend beaucoup plus de temps étant donné que je démarre dans le métier.

Je passe beaucoup de temps sur la route, pour me rendre à mon lieu de travail et aux différents centres de formation. Tout cela en sus des 15 heures de service.

L'Etat avec de telles conditions de travail et de formation ne nous permet

Anna Stagiaire en Allemand - Académie d'Amiens

Il est possible de tenir le rythme, mais il s'agit vraiment juste de tenir le coup jusqu'aux vacances de la Toussaint. Nos préparations de cours en souffrent (combien de fois je me dis : je pourrais faire ça et ça, mais je n'ai pas le temps, donc je vais ne faire que ça).

Si bien que c'est frustrant de ne pas toujours être satisfait du contenu de ses cours, mais **nous avons encore deux trimestres pour nous rattraper. En revanche, nos élèves sont les premiers à souffrir de nos erreurs de débutants.** Et lorsque l'on enseigne 16 heures par semaine, ce sont plus de 4 classes qui souffrent de ces erreurs... Alors que si l'on avait une ou deux classes, on aurait plus de temps pour travailler le contenu de nos cours, nous ferions moins d'erreurs, nos élèves auraient donc un meilleur enseignement...

Matthieu Stagiaire en Histoire-Géographie - Académie de Toulouse

Je voudrais revenir sur les formations, véritable point noir de cette année (je ne reviendrai pas sur le temps quasi-plein et la préparation en catastrophe des cours que cela impose, sans parler de la fatigue qui s'accumule). Elles m'ont été peu utiles dans le sens où j'avais déjà eu ce genre d'informations lors de mon Master.

Au moins, au début, cela a fait effet de piqûre de rappel. Cependant, les formations que nous avons durant l'année sont vraiment inutiles !

On se contente de nous garder pendant 7 heures et de nous occuper à des tâches qui nous semblent très peu en lien avec nos besoins réels.

Nous avons ainsi passé une journée à préparer et jouer des "scènes" de classe, pour un résultat pour le peu douteux.

Par la suite, on nous demande de préparer des séquences mais le temps imparti est beaucoup trop court surtout que nous ne pouvons pas le faire dans les conditions optimales (documents, internet, manuels...).

Bref, même si les formations ne sont pas forcément inutiles, je les trouve très mal menées dans cette académie et je pense qu'elles devraient être "concentrées" pour nous laisser au moins un mercredi sur deux de libre afin de nous accorder le repos nécessaire.

